

La femme canadienne et la guerre totale

Voici quelques détails sur l'importance du rôle de la femme au cours de la présente guerre.

Lors de l'inscription nationale, l'an dernier, on a constaté que le Canada comptait 3,883,240 femmes et jeunes filles âgées de plus de seize ans. De ce nombre, il y avait 2,285,370 femmes qui n'occupaient pas d'emploi ou, en d'autres termes, qui restaient à la maison. On comptait aussi 100,010 écolières ou étudiantes. Quant au classement des aptitudes particulières de la gent féminine, il s'établissait comme suit: savent traire les vaches, conduire un tracteur et se servir d'instruments aratoires: 22,700 femmes; ont suivi un cours commercial: 272,170; ont subi un entraînement technique: 37,340; connaissent la comptabilité et la tenue des livres: 9,530; sont sténos et dactylos: 45,260; sont pourvues d'un brevet universitaires: 28,260.

Actuellement, c'est à cette réserve d'aptitudes diverses que l'Etat puisse pour remplir les cadres des services auxiliaires de la défense nationale et pour répondre aux besoins toujours plus pressants de l'industrie de guerre.

On vient de relever le cas d'une manufacture qui, avant la guerre, n'employait que cinq femmes; aujourd'hui, elle en emploie plus de 1,000, et elle devra en embaucher encore 2,000 d'ici dix mois. A l'heure présente, l'industrie de guerre du Canada demande 40,000 femmes de 18 à 50 ans. Il convient de faire observer que les examinatrices, dans les fabriques de munitions,

sont toutes des femmes. C'est que la première qualité requise pour certaines besognes de l'industrie de guerre est d'avoir une grande impressionnabilité tactile. En somme, du doigté féminin.

Comme les hommes suffisent aux besoins, le gouvernement canadien n'a pas été obligé, exception faite des gardes-malades, de mobiliser les femmes pour le service actif ou commandé, en vertu de l'inscription nationale.
